

VINGT-ET-UN PROMENADE ANNUELLE HISTORIQUE

Dimanche 28 juin 2015

AVENTURIERS ET EXPLORATEURS



Crédit : Albert Peter Low / Commission géologique du Canada / Bibliothèque et Archives Canada / PA-038265 / MIKAN 3194504

L'histoire racontée, des vies célébrées

La Fondation du cimetière Beechwood présente :

AVENTURIERS ET EXPLORATEURS

Les femmes et les hommes décrits dans ce livret sont reconnus pour leur bravoure et leur curiosité, que ce soit à la recherche de connaissances pour leur pays ou d'explorations personnelles. Ils illustrent l'esprit d'aventure, même si nous sommes convaincus que certains d'entre eux auraient simplement prétendu faire leur travail et leur devoir.

On peut trouver d'autres personnes remarquables inhumées à Beechwood dans notre recueil de Portraits historiques, disponible sur notre site Web et en version imprimée à notre bureau principal. Nous accueillons avec bienveillance toutes vos suggestions concernant d'autres personnes que nous pourrions inclure ici (aventuriers, explorateurs ou autres) et nous sommes également à la recherche de suggestions pour les thèmes des prochaines promenades!

Merci de vous joindre à nous en 2015 et nous espérons que vous reviendrez l'an prochain.



280 avenue, Beechwood

C.P. 7025

Ottawa (ON) K1L 8E2

Tél. : (613) 741-9530

Télec. : (613) 741-8584

Courriel : info@beechwoodottawa.ca

Sur la page couverture : Lever du drapeau à cap Herschel, île d'Ellesmere, T-N.-O. [aujourd'hui le Nunavut], 11 août 1904. La photo a été prise par Albert Peter Low.

ALAN THOMAS BELCHER

Section 21, rang 25 PC 109

Alan Thomas Belcher est littéralement né pour servir dans la Gendarmerie royale du Canada. Il vient au monde le 8 mars 1903 au Q.G. de la Division de Calgary de la G.R.C. où son père, qui deviendra par la suite le sous-commissaire T. S. Belcher, est posté comme sergent-major.

Belcher entre à la GRC comme trompettiste en 1920 à l'âge de 16 ans. En 1925, dès qu'il est assez vieux pour s'enrôler comme membre régulier, il le fait et réalise son rêve d'être affecté dans le Haut-Arctique. Belcher est nommé inspecteur en 1931, avant de devenir l'officier responsable du district de Great Slave. Il maintient une profonde affinité pour la région, même si son grade plus élevé l'empêche de continuer à servir dans le Grand Nord. Belcher est très estimé non seulement par ses collègues membres de la GRC, mais aussi par les Inuits autochtones et par les trappeurs et les négociants non autochtones qui vivent dans l'Arctique. Ses patrouilles régulières en traîneau à chiens sont ardues, mais semblent routinières en raison de ses connaissances, de ses compétences et de sa rigueur.

Un incident durant le service de Belcher dans le Nord fait nommer un endroit dans le détroit de Dease lorsque le navire *Ptarmigan* placé sous son commandement subit une panne de moteur durant une tempête. Lorsque le navire accoste, une passagère esquimaude accouche et, même si le navire ne peut être sauvé, la mère et l'enfant le sont. L'endroit sur terre où cet incident eut lieu est maintenant appelé Ptarmigan Point.

En 1936, Belcher reçoit le commandement du Carroussel de la GRC et, en 1950, il est sous-commissaire, responsable de tous les détachements provinciaux. En 1954, il est nommé au poste de sous-commissaire, qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1956. Par la suite, Belcher devient directeur général de l'Institut arctique de l'Amérique du Nord et y sert jusqu'en 1960.

Belcher est connu dans toute la GRC comme un adepte de la discipline stricte, mais il est respecté et aimé pour son aptitude à comprendre les points de vue des autres, même s'il ne partage pas leurs opinions. Ses longs états de service dans une région si exigeante et si difficile, alliés à sa force de caractère, font de lui un officier et un individu d'un calibre exceptionnel. Alan Belcher meurt à Ottawa le 14 octobre 1966.

FREDERICK NEWTON GISBORNE

Section 41, lot 107 E




Credit: Canadian Illustrated News, vol.VIII, no. 7, 101

Né à Broughton dans le Lancashire, en Angleterre, le 8 mars 1824, Frederic Gisborne est issu d'une des familles les plus anciennes et les plus honorées en Angleterre, si on remonte jusqu'à ses origines saxonnes. Gisborne suit des études privées auprès de divers tuteurs en mathématiques, génie civil, botanique et dans plusieurs autres disciplines. À 18 ans, il entreprend un voyage de trois ans et demi à travers le monde, en visitant des îles de l'Océan atlantique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et diverses îles dans le Pacifique Sud. Il voyage ensuite à travers l'Amérique centrale avant de retourner brièvement en Angleterre.

Après ses voyages, Gisborne vient au Canada en 1845 avec son plus jeune frère Hartley. Au départ, les deux achètent une ferme, qu'ils s'efforcent de gérer jusqu'en 1847. Trouvant ce travail peu agréable, les frères s'intéressent à la

nouvelle invention en matière de communications : le télégraphe. Ils s'inscrivent à un cours de télégraphie offert à Montréal et l'aîné des Gisborne termine premier dans chaque partie du cours et se voit offrir un choix de postes à la Montreal Telegraph Company qui, en août 1847, avait achevé une ligne de Montréal à Toronto et en construisait une à Québec. Peu après, ayant rencontré plusieurs chefs de file dans le domaine, Gisborne quitte la Montreal Telegraph Company pour agir comme surintendant de la British North America Electric Telegraph Association (BNAETA) en novembre 1847.

Dans ce nouveau rôle, Gisborne se rend dans les Maritimes pour convaincre les gouvernements provinciaux de s'impliquer dans la création d'une ligne télégraphique de la Nouvelle-Écosse à Québec. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse lui demande de superviser la création d'une ligne de Halifax à Amherst, au poste de surintendant et standardiste en chef des lignes télégraphiques du gouvernement néo-écossais. Gisborne accepte et débute son travail sur la ligne en 1849. Durant cette époque, il commence à expérimenter la pose de câbles télégraphiques sous-marins, en se tenant au courant de travaux semblables effectués en Angleterre. En 1850, Gisborne se rend à Terre-neuve en vue d'obtenir des appuis pour son projet de relier l'île à la Nouvelle-Écosse, période durant laquelle il réussit également à construire une ligne terrestre de St-John's à Harbour Grace et Carbonear. Après son retour en Nouvelle-Écosse et après y avoir achevé la ligne télégraphique en 1851, Gisborne propose immédiatement non seulement un câble télégraphique océanique



reliant Terre-Neuve à la Nouvelle-Écosse, mais aussi un câble sous-marin entre Terre-Neuve et l'Irlande. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse ne sera pas impressionné par ce projet ambitieux et refusera à Gisborne d'aller chercher des capitaux pour son projet.

Peu après, Gisborne retourne à Terre-Neuve où il persuade le gouvernement provincial d'incorporer la Newfoundland Electric Telegraph Company, dans le but d'arpenter une ligne de St-John's à Cape Ray, pour établir un lien avec le Cap Breton par des pigeons voyageurs, un navire à vapeur et éventuellement, Gisborne l'espérait, un câble sous-marin. Cette entreprise est très ardue – tous les hommes engagés à contrat par Gisborne désertent après 100 miles de trajet et, parmi les quatre hommes autochtones qui les remplacent, un mourra, deux autres désertent et le dernier, qui restera avec Gisborne, tombera malade pour le restant de ses jours. L'arpentage durera du 1^{er} septembre au 4 décembre.


Quelques semaines après son retour, Gisborne repart à New York et ensuite Londres à la recherche d'investisseurs. Avec l'argent obtenu, il parvient à persuader l'assemblée législative de Terre-Neuve d'approuver une loi mettant fin à la Newfoundland Electric Telegraph Company et incorporant une nouvelle compagnie du même nom avec le capital de ses investisseurs – ce faisant, Gisborne obtient les droits exclusifs pour la construction d'un télégraphe à Terre-Neuve pendant 30 ans. À la même époque, pour contrer le prix exorbitant fixé par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse pour l'utilisation de ses lignes dans toute connexion entre Terre-Neuve et le continent, Gisborne planifie un câble sous-marin entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick. Le câble est posé en novembre 1852, à l'aide de machines et de technologies largement conçues par Gisborne lui-même. Ce sera le premier câble sous-marin en Amérique du Nord.

Au début des années 1850, Gisborne se débat pour trouver des investisseurs pour son câble sous-marin reliant Terre-Neuve à l'Irlande. Il essuie de nombreux revers et évite de peu la prison et la faillite, uniquement grâce à l'intervention d'amis haut placés. Il finit par abandonner ses divers projets et se concentre plutôt sur la découverte et l'exploitation de gisements minéraux à Terre-Neuve et dans les provinces des Maritimes à la fin des années 1850 et au début des années 1860.

Gisborne est de nouveau lavé financièrement après avoir fortement investi dans des mines de charbon et d'or en Nouvelle-Écosse. Le gouvernement canadien saisit la chance d'acquérir son expertise et, en 1879, il est nommé surintendant du service télégraphique du gouvernement canadien. Malgré une carrière relativement stable, Gisborne a toujours le goût de l'aventure. En 1885, il accompagne la force expéditionnaire envoyée à la Rébellion du Nord-Ouest. Pendant son mandat comme surintendant du service télégraphique, il planifie et construit aussi une ligne de câbles reliant des stations le long du golfe du Saint-Laurent, à utiliser pour transmettre des renseignements sur les pêcheries, la météo et les catastrophes maritimes, ainsi que les messages habituels. Il fait aussi des conférences et rédige des articles pour des journaux sur une foule de sujets et, à son décès en 1892, il planifiait un câble transpacifique.

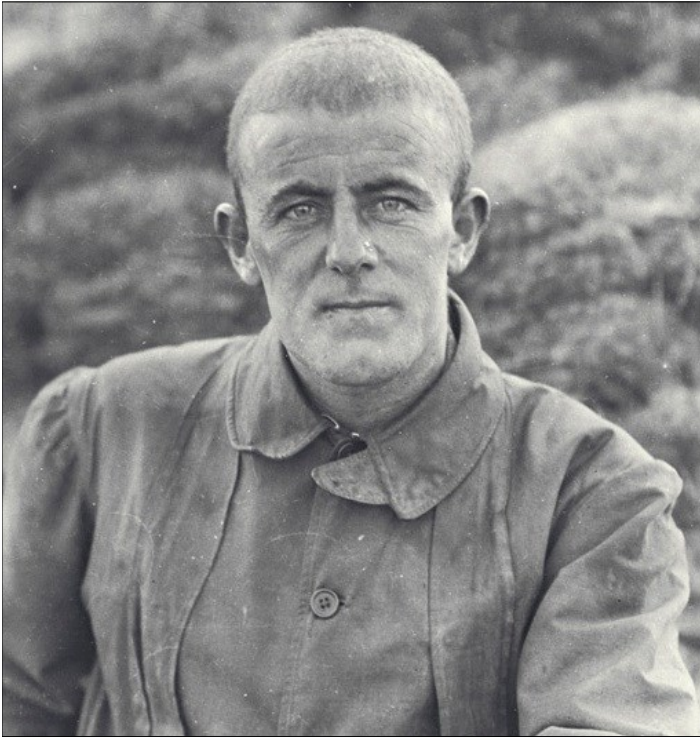
Parmi les nombreuses inventions de Gisborne figurent un câble transocéanique anti-induction, des signaux électriques et pneumatiques pour les navires, un composé anticorrosif pour le fond des navires en acier et une cible d'enregistrement électrique. Il fait régulièrement des expositions à la Société royale pendant qu'il vit à Londres et remporte neuf médailles pour ses inventions.

Homme d'une grande originalité et d'une compétence scientifique exceptionnelle, Gisborne meurt à Ottawa le 30 août 1892.



DIAMOND JENNESS

Section 17, lot 69 TG 1



Credit: Canadian Museum of Civilization, 51236

Né à Wellington, en Nouvelle-Zélande, le 10 février 1886, Diamond Jenness fréquente le Victoria University College, le Balliol College et ensuite Oxford, où il obtient un diplôme en anthropologie en 1911. Il effectue un an de travail sur le terrain à étudier un groupe aborigène peu connu sur les îles d'Entrecasteaux dans l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, de 1911 à 1912, avant de se rendre en 1913 à Victoria, en Colombie-Britannique, sur l'ordre du gouvernement canadien : Jenness était invité à se joindre à l'Expédition canadienne dans l'Arctique de Stefansson. En juin, le *Karluk*, un des trois navires impliqués dans l'expédition, quitte le port et navigue vers le détroit de Béring avant de se diriger vers la mer de Beaufort.

Comme dans le cas de nombreuses autres expéditions arctiques de l'époque, le voyage n'est pas sans risques. À l'automne 1913, le

navire reste bloqué dans la glace avant d'être broyé à l'île Wrangel. Treize membres d'équipage périssent – Jenness a la chance de ne pas être à bord, ayant quitté afin de participer à une chasse au caribou pour l'équipage.

Sans navire, l'équipage restant et les membres de l'expédition se rendent à Barrow, en Alaska, où ils rencontrent les deux autres vaisseaux impliqués dans l'expédition. Jenness passe l'hiver à Harrison Bay, en Alaska, pour apprendre la langue des Inuits. Il passe également son temps à recueillir des informations sur les coutumes et le folklore des Inuits de l'Ouest. En 1914, il peut finalement amorcer le travail que l'expédition devait effectuer à l'origine : étudier les Esquimaux du cuivre de l'île Victoria. Ce groupe de gens a très peu de contacts avec les Européens et Jenness est chargé de consigner le mode de vie des autochtones dans cette région.

Jenness passe deux ans avec les Inuits du cuivre, où il vit comme le fils adoptif d'un chasseur nommé Ikpukhuak et de son épouse chamane Higalik. Durant ce temps, Jenness chasse et voyage avec sa famille adoptive. Cette approche consistant à vivre parmi le groupe qu'il étudie n'est ni courante ni populaire à l'époque. Pour cette raison, Jenness peut enregistrer des centaines de chants pour des danses du tambour, de poèmes, de légendes et d'histoires des « Inuits du cuivre du golfe Coronation » sur des cylindres phonographiques en cire. Son travail sera reconnu par la suite parmi les descriptions les plus complètes d'une tribu esquimaude unique.

Jenness demeure avec l'expédition

jusqu'en 1916, alors qu'il entre dans l'artillerie de campagne canadienne durant la Première Guerre mondiale. Après son retour au Canada, en 1926, Jenness succède au premier anthropologue en chef du Canada (D^r Edward Sapir) comme chef de l'anthropologie au Musée national du Canada. Jenness occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 1948, époque durant laquelle il représente le Canada à diverses conférences internationales et siège comme président de la Society for American Archaeology en 1937 et de l'American Anthropological Association en 1939. Il élabore également la législation sur les antiquités, cruciale pour la protection des ressources archéologiques dans les T.N.-O.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, désireux de contribuer à l'effort de guerre, Jenness sert comme sous-directeur du renseignement pour l'ARC en 1940 et comme chef de la Section topographique interarmes du ministère de la Défense nationale. Il réussit également à organiser le Bureau géographique de cette section et en sera le directeur jusqu'en 1947. Jenness demeure cependant dédié à son travail au Musée. Il travaille sans relâche pour améliorer les expositions, les collections anthropologiques et la réputation du Musée national, et aussi pour améliorer la reconnaissance, la compréhension et les conditions de vie des peuples autochtones du Canada.

Entre 1920 et 1970, Jenness est l'auteur de plus de 100 ouvrages portant sur les Inuits et les Premières nations du Canada, incluant son rapport au gouvernement *Life of the Copper Eskimos* (1922), le compte rendu populaire de ses années passées avec les Inuits du cuivre intitulé *The People of the Twilight* (1928), son travail définitif *The Indians of Canada* (publié au départ en 1932 et qui en est à sa septième édition), et enfin quatre rapports scientifiques sur l'administration des Esquimaux en Alaska, au Canada, au Labrador et au Groenland, plus un cinquième rapport fournissant une analyse et un aperçu des quatre systèmes gouvernementaux (publié entre 1962 et 1968). Jenness publie également un récit populaire de l'année qu'il passe parmi les Inupiat du nord de l'Alaska *Dawn in Arctic Alaska* (publié en 1957 et en 1985).

Jenness découvre aussi et nomme deux cultures préhistoriques inuites : la culture de Dorset au Canada et l'ancienne culture de la mer de Béring en Alaska. Ses découvertes sont fondamentales pour expliquer les mouvements migratoires – ses points de vue sur les mouvements migratoires seront jugés radicaux à l'époque parce qu'il n'y a pas de datation au carbone 14.

Jenness reçoit un certain nombre de prix, de médailles et de diplômes honorifiques durant sa vie. En 1953, il obtient une bourse Guggenheim et, en 1962, il reçoit la médaille Massey de la Société géographique royale du Canada. En 1968, il est fait compagnon de l'Ordre du Canada et, entre 1935 et 1968, il reçoit cinq doctorats honorifiques. En 1973, quatre ans après sa mort, le gouvernement canadien désignera Jenness comme une personne d'importance historique nationale et, en 1978, le gouvernement canadien nommera en son nom la péninsule médiane sur la côte ouest de l'île de Victoria. Finalement, en 2004, le nom de Jenness sera utilisé pour un rocher examiné par la sonde-robot Opportunity sur Mars.

Diamond Jenness, anthropologue le plus éminent du Canada, meurt le 29 novembre 1969 loin de son domicile, dans les collines de la Gatineau près d'Ottawa.

EDWARD MARTIN KINDLE

Section 41, lot 10 NO



Credit: Yousuf Karsh /

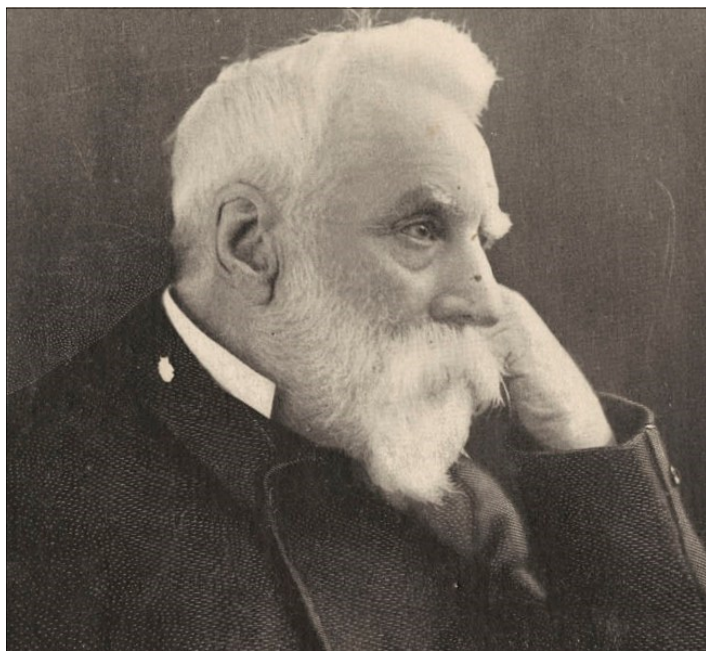
Né à Franklin, en Indiana, le 10 mars 1869, Edward Martin Kindle est un paléontologue et un géologue réputé. Il obtient des diplômes de l'Université de l'Indiana, de l'Université Cornell et de l'Université Yale. Il travaille à l'Indiana Geological Survey et à l'United States Geological Survey.

En 1912, il est invité à se joindre à la Commission géologique du Canada comme paléontologue des invertébrés. En 1918, il devient chef de la Division de paléontologie à la Commission géologique du Canada, poste qu'il occupe jusqu'en 1938. Durant son mandat, Kindle effectue de vastes fouilles tout le long du sous-arctique de l'hémisphère occidental de l'Alaska au Labrador. Ses premiers travaux se concentrent sur les fossiles paléozoïques du centre-nord des États-Unis, du Groenland, de l'Alaska et du nord du Canada. Par la suite, il fait des observations et des expériences innovatrices sur l'origine et l'importance des dépôts sédimentaires. Kindle écrit beaucoup sur les ressources et le développement du sous-arctique nord-américain et découvre un certain nombre de fossiles dévoniens. Durant son mandat comme chef de la Division de paléontologie, les recherches et les expositions muséales consacrées à la paléontologie sont largement étoffées à la Commission géologique. En 1920, il est élu à la Société royale du Canada.

Kindle meurt à Ottawa le 29 août 1940.

WILLIAM KINGSFORD

Section 41, lot 55 SE



Credit: William Notman/

William Kingsford est né le 23 décembre 1819 à Londres, en Angleterre. Il fait ses études à Camberwell et est stagiaire très jeune chez un architecte. Trouvant le travail peu agréable, à 16 ans il s'inscrit dans le 1st Dragoon Guards en mars 1837. Il quitte l'Angleterre peu après avec le régiment pour se rendre au Canada en vue de renforcer les unités militaires dans le Bas-Canada à la suite de la rébellion de 1837. Il est promu sergent et, en 1840, grâce à ses amis de retour en Angleterre, il achète sa libération, malgré une offre de Sir George Cathcart, colonel du régiment, pour lui obtenir une commission.

Après avoir quitté le service militaire, Kingsford trouve un emploi à Montréal comme arpenteur, sa formation militaire lui ayant appris les rudiments de ce travail. Il finit par obtenir ses qualifications comme ingénieur civil dans le Bas-Canada en 1844 et devient arpenteur adjoint de Montréal.

Preuve de son instabilité caractéristique, après seulement trois ans il quitte son poste et devient copropriétaire et corédacteur en chef du *Montreal Times*. En deux ans, le journal fait faillite et Kingsford retourne à l'arpentage, en acceptant une série d'affectations temporaires dans le Bas-Canada pour le ministère des Travaux publics.

En 1849, après avoir achevé un arpentage pour le canal Lachine, il quitte le Canada pour travailler à la construction de la voie ferrée Hudson River Railroad dans l'État de New York et au tracé des rues à Brooklyn. En 1851, un projet semblable l'emmène au Panama, où il travaille à la construction du chemin de fer de Panama. Kingsford retourne au Canada en 1852 et trouve du travail comme ingénieur pour la section est du projet de Chemin à rails de Montréal et Kingston. Il arpente son tracé de Montréal à Cornwall et continue de travailler sur la ligne entre Montréal et Bytown après le rachat de la compagnie ferroviaire par la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc. Il travaille aussi au tracé des voies de l'iconique pont Victoria à Montréal en 1854.

En 1855, Kingsford accepte le poste d'ingénieur en chef pour la ville de Toronto. Mais, après quelques mois seulement, il démissionne pour retourner au service de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc, où il est nommé surintendant. Durant son mandat dans cette compagnie, il arpente les voies de Montréal à Vaudreuil au Québec, de Montréal à Cornwall en Ontario et de Brockville à Rideau. Il acquiert également une réputation d'employeur juste et consciencieux et déclare fièrement en 1861 que, sous sa supervision, « pas un seul

accident ne s'était produit à cause d'une défectuosité des rails ou d'une négligence administrative. » Ce bilan et le fait qu'il parle français, allemand, italien et espagnol font en sorte qu'il se voit offrir un poste au sein d'une firme britannique, qui l'embauche pour surveiller divers projets en Angleterre et en Italie.

De retour au Canada en 1862, Kingsford continue d'agir comme consultant sur divers projets d'ingénierie, puis de s'impliquer dans la construction du Chemin de fer Canadien Pacifique. Il travaille à l'élargissement du canal de Grenville et au drainage de Russell, en Ontario, avant de déménager à Ottawa. Lorsque le gouvernement de Mackenzie arrive au pouvoir en 1872, Kingsford est nommé ingénieur du Dominion chargé des ports des Grands Lacs et du fleuve St-Laurent. Il demeure à ce poste jusqu'en 1879, lorsqu'il est destitué par suite de préoccupations concernant ses sympathies politiques.

Durant toute sa carrière, Kingsford contribue énormément à la littérature en soumettant des articles à des revues sur divers sujets. Il continue de faire du journalisme, tout en écrivant aussi des ouvrages techniques sur les routes, les canaux et d'autres sujets. À 60 ans, il commence à rédiger une histoire du Canada en dix volumes, le dernier ayant été achevé peu avant sa mort. En 1887, il figure parmi les membres fondateurs de la Société canadienne d'ingénieurs. Ses contributions à ses domaines sont reconnues par son élection à la Société royale du Canada et par l'octroi de plusieurs doctorats honorifiques par deux universités. Kingsford meurt à Ottawa le 29 septembre 1898.

OTTO JULIUS KLOTZ


Section 41, lot 55 NE



Photo credit: William James Topley/

Né à Preston, Canada-Ouest, le 31 mars 1852, Otto Klotz étudie à la Galt Grammar School et, en 1869, il entre à l'Université de Toronto grâce à une bourse d'études. Mécontent de sa formation scientifique, il passe en 1870 à l'Université du Michigan à Ann Arbor. Il y étudie avec l'astronome James Craig Watson. Klotz obtient en 1872 son diplôme en génie civil et retourne à Preston pour y travailler comme arpenteur. Il obtient rapidement ses qualifications comme arpenteur des terres fédérales et, en 1877, le titre plus convoité d'arpenteur topographe fédéral.

Klotz entre au ministère de l'Intérieur en 1879 comme arpenteur contractuel. Ses premières affectations le conduisent dans les Prairies et, en 1884, il est chargé de diriger



une expédition à la baie d'Hudson à la recherche de ports éventuels qui pourraient servir comme terminus ferroviaires. Durant cette mission, il explore les rivières Saskatchewan et Nelson vers la baie d'Hudson, avec un périple en canot de quelque 2 000 miles. En 1885, il commence à arpenter des sections du Chemin de fer Canadien Pacifique à travers la Colombie-Britannique, tâche exigeant de calculer des latitudes et des longitudes à l'aide d'observations astronomiques pour réussir à relier ces levés au quadrillage des Prairies. Ce voyage l'oblige à devenir le premier homme à descendre le fleuve Nelson dans son intégralité.

En 1889, le gouvernement envoie Klotz en Alaska pour enquêter sur le supposé empiètement américain sur le territoire britannique. Cependant, Klotz appuie la revendication américaine et, ce faisant, perd une nomination au sein de la Commission de la frontière internationale en 1892. Le poste est plutôt attribué à William Frederick King qui sera, par la suite, nommé astronome en chef par le gouvernement canadien.

Klotz est encore très respecté et, après la nomination de King, le gouvernement canadien lui demande de déménager à Ottawa et de superviser un petit observatoire que King y a établi. Klotz, qui habite à Preston durant l'hiver (quand il ne travaille pas sur le terrain), accepte et déménage officiellement à Ottawa en 1892. Il poursuit cependant ses travaux sur le terrain. En 1893-1894, Klotz fait des levés dans la région de la rivière Unuk et du canal Bradfield, dans l'enclave de l'Alaska.


En 1896, Klotz obtient sa permanence dans la fonction publique comme premier commis et astronome en chef, où il collabore étroitement avec King à l'organisation de l'Observatoire du Dominion à la fin des années 1890. Durant sa construction, Klotz voyage dans le Pacifique Sud de 1903 à 1904 pour déterminer la longitude de points situés le long de la ligne All Red (nom informel du réseau de télégraphes électriques connectant une grande partie de l'Empire britannique) qui relie Vancouver à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. À son retour au Canada, l'observatoire est presque achevé.

À la mort de King en 1916, une forte hostilité anti-allemande en pleine guerre empêche Klotz d'obtenir son poste d'astronome en chef. L'Observatoire du Dominion et la Commission géodésique du Canada seront plutôt dirigés par l'ex-secrétaire de King depuis environ un an et demi, Wilbert Simpson, qui n'est pas un homme de science. Mécontent de cette situation, tout le personnel scientifique du ministère signe en 1917 un mémoire adressé au ministre de l'Intérieur pour appuyer Klotz, qui sera par la suite nommé astronome en chef en septembre.

En 1922, le Canada adhère à la nouvelle International Geodetic and Geophysical Union et à l'International Astronomical Union. Klotz assiste aux premières assemblées des deux organismes à Rome comme un des représentants officiels du Canada. Pendant la dernière année de son mandat, des problèmes cardiaques vont limiter sa capacité de travail.

Klotz a une forte personnalité et une haute opinion de sa personne et il supporte mal la bêtise. La musique l'aide à combler ses temps libres. Il est très dévoué à son travail et sera le premier président de l'Association of Dominion Land Surveyors de 1882 à 1886 et jouera un rôle actif dans la formation des associations d'arpenteurs du Manitoba et de l'Ontario. Klotz siègera aussi comme président de l'Association of Mechanics' Institutes of Ontario en 1884-1885.

Klotz est également considéré comme le fondateur de la Carnegie Library et il sera président du Canadian Club et de l'Ottawa Literary and Scientific Society. Il est membre de la Société



royale du Canada, de l'American Association for the Advancement of Science et de la Royal Astronomical Society en Angleterre et il sera président de la Société royale d'astronomie du Canada en 1908, vice-président de l'American Astronomical Society en 1920 et président de la Seismological Society of America la même année. Klotz reçoit un doctorat honorifique en droit de l'Université de Toronto en 1904 et de l'Université de Pittsburgh en 1916, ainsi qu'un doctorat honorifique ès sciences de l'Université du Michigan en 1913. Outre ses rapports officiels, Klotz est l'auteur de près d'une centaine d'articles et il a du talent pour les conférences scientifiques. D'après sa nécrologie parue dans l'*Ottawa Citizen*, « lorsqu'il parlait en public, sa verve et son charme conquéraient d'emblée son auditoire. »

Klotz meurt à Ottawa le 31 décembre 1923.

ALBERT PETER LOW

Section 48, lot 14 NO




Credit: Natural Resources Canada,

Albert Peter Low, né à Montréal le 24 mai 1861 et étudiant à l'Université McGill, a mené une vie

de légende. Il passe la majorité de sa carrière comme géologue au service de la Commission géologique du Canada (CGC), durant laquelle il explore et cartographie plus de 12 000 km de terrain inhospitalier dans les étendues sauvages du Labrador et du nord du Québec à la fin des années 1800.

Avant de faire sa marque comme explorateur et arpenteur, Low est un athlète exemplaire. Il joue pour deux équipes célèbres de hockey sur glace, le McGill Hockey Club, considéré comme le premier club de hockey organisé au monde, et l'Ottawa Hockey Club. En 1883, il joue comme gardien de but pour l'équipe du McGill Hockey Club victorieuse du Tournoi du Carnaval d'hiver de Montréal et, en 1884, ses efforts comme gardien de but mènent à une victoire de l'Ottawa Hockey Club contre McGill par blanchissage. Il apparaît aussi sur la première photo connue d'une équipe de hockey, celle du McGill University Club en 1881.

À titre de jeune stagiaire pour la CGC, Low



et son équipe couvrent plus de 8 000 km de nature sauvage, dont près de 5 000 en canot et de 1 500 à pied. L'un des premiers cas documentés de sa force de caractère survient en 1884, au cœur de l'hiver, sur les rives du lac Mistassini au nord du Québec. Low et un fonctionnaire provincial se trouvent mêlés à un conflit passionné à propos de la direction de l'expédition d'arpentage. Écœuré, il part le 2 février à pied et avec un traîneau à chiens pour traverser près de 500 km de terrain désertique et gelé en vue d'atteindre Québec. Là, il prend un train pour Ottawa et arrive dans la capitale le 2 mars. Il est de retour au camp du lac Mistassini à la fin d'avril, avec une lettre lui donnant les pleins pouvoirs sur l'expédition. Il a 23 ans.

Low explore une grande partie du nord du Québec et est chargé de cartographier la rivière Grande au Québec, qui fera partie par la suite du projet hydro-électrique de la Baie James dans les années 1970. Il est également chargé de la tâche ingrate et importante d'étudier la péninsule du Labrador en 1894 et 1895. On découvre que cette vaste contrée renferme d'énormes gisements de minerai de fer, qui mènent ultérieurement à l'exploitation de mines dans la région. Le travail de Low contribue à définir la frontière Québec-Labrador. Par la suite, en 1897, il participe à une expédition gouvernementale à la baie d'Hudson et est chargé d'explorer le côté du Labrador du détroit d'Hudson entre l'Île de Baffin et le continent.

En 1901, Low prend sa retraite de la fonction publique et fait une brève incursion dans l'entreprise privée pendant quelques années, en exploitant une mine de fer dans la baie d'Hudson. Mais il ne faut pas longtemps pour qu'on lui donne la chance de diriger une expédition gouvernementale de 15 mois à la baie d'Hudson et dans les Îles de l'Arctique de l'Est en 1903 et 1904. Low, encore explorateur dans l'âme, accepte. L'expédition est scientifique, mais elle est également la première démonstration claire de l'autorité du gouvernement canadien par l'entremise des terres septentrionales récemment acquises. L'équipage voyage sur le *Neptune*, un phoquier de Terre-Neuve adapté pour leur voyage.

L'expédition comporte du personnel scientifique, des membres de la Royale gendarmerie à cheval du Nord-Ouest (R.G.C.N.-O.) et Geraldine Moodie (1854-1945), photographe professionnelle et épouse de l'un des officiers de la R.G.C.N.-O. Après avoir arpenté la côte ouest de la baie d'Hudson, l'expédition fait route vers l'Île d'Ellesmere à l'été de 1904 et en prend officiellement possession au nom du Canada. Le drapeau est aussi planté sur les îles Beechey et Somerset avant le retour du *Neptune* à Halifax, après avoir parcouru 3 200 km.

Les nombreux rapports, dessins et cartes de Low sont encore aujourd'hui considérés comme des modèles de clarté, de détail et de précision. Et ses centaines de photos de la géographie et des gens qu'il a rencontrés constituent une documentation inestimable de l'histoire du nord du Canada. En 1906, Low publie « The Cruise of the Neptune », un trésor d'informations et de photos des peuples de l'Arctique et des nouvelles connaissances scientifiques recueillies par l'équipage sur la géographie, la météo, les végétaux et les animaux de la région. En 1905, il est élu membre de la Geological Society of America.

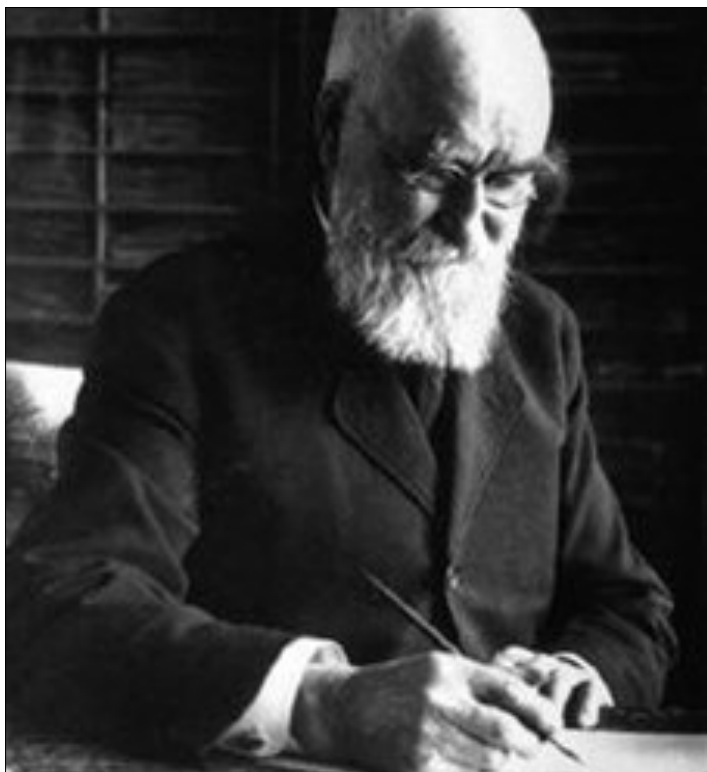
En 1906, Low est nommé directeur de la CGC et par la suite sous-ministre au ministère des Mines en 1907. Une grave maladie l'oblige à prendre sa retraite définitive de la fonction publique en 1913.

Low décède le 9 octobre 1942.



JOHN MACOUN

Section 39, lot 73 S



Credit: The Canadian Museum of Nature

Né en Irlande le 17 avril 1831, John Macoun est le fils d'un soldat qui meurt lorsque John a six ans. Il étudie dans une école paroissiale et obtient un emploi comme commis. En 1850, sa famille quitte l'Irlande pour le Haut-Canada et s'installe sur une ferme proche de celle de son oncle. Six ans plus tard, Macoun devient enseignant dans plusieurs écoles rurales avant de fréquenter l'école normale à Toronto et d'obtenir un poste à Belleville, en Ontario, en 1860.

Son grand intérêt pour l'histoire naturelle depuis son enfance ne le quitte pas lorsqu'il vient au Canada et il poursuit ses études de botanique, notamment en étudiant la vie végétale sur le terrain. Sa correspondance avec des experts botanistes leur révélera sa grande connaissance du sujet. Par la suite, il est nommé professeur d'histoire naturelle à

l'Albert College de Belleville en 1868.

Pendant qu'il se trouve dans la région de la Baie géorgienne lors d'une de ses excursions d'herborisation, Macoun rencontre Sir Sandford Fleming qui arpente des tracés possibles pour une voie ferrée transcanadienne. Fleming invite Macoun à participer aux levés dans le but d'évaluer la fertilité de divers terrains pour l'agriculture. Le travail subséquent de Macoun avec Fleming parvient aux oreilles du directeur de la Commission géologique du Canada qui offre à Macoun un poste semblable à la Commission. En 1875, Macoun est le botaniste d'une expédition de la Commission géologique qui explore la rivière de la Paix et les Rocheuses et il explore les régions des Prairies de 1879 à 1881. Suite à un arpentage ultérieur du Territoire du Yukon, il prédit que, même dans des latitudes aussi septentrionales, l'agriculture est possible.

Comme d'autres explorateurs de la Commission géologique, Macoun est un collectionneur passionné de spécimens et le besoin de sites d'entreposage et d'exposition pour les collections de la Commission aboutit en 1911 à la construction à Ottawa du Musée commémoratif Victoria, devenu le Musée de la nature.

À partir de ses collections de plantes et de ses notes de terrain, Macoun prépare un catalogue de plantes du Canada en sept volumes, publié de 1883 à 1902. À partir de ses collections d'oiseaux et de ses notes de terrain naîtra un catalogue d'oiseaux du Canada en trois volumes, publié de 1900 à 1904.

Excellent conférencier, Macoun maintient l'intérêt de ses auditoires par un ensemble de vastes connaissances, de talent oratoire et un

sens aiguisé de l'humour. C'est un conférencier populaire lors des rencontres de l'Ottawa Literary and Scientific Society et il est l'un des fondateurs de l'Ottawa Field Naturalists' Club, dont il assume la présidence pendant un certain temps. Il devient membre fondateur de la Société royale du Canada lors de sa création en 1882.

À sa retraite de la Commission géologique en 1912 à l'âge de 81 ans, Macoun et son épouse déménagent d'Ottawa en Colombie-Britannique où le climat doux lui permet de poursuivre son travail sur le terrain. Bien que souffrant d'une paralysie partielle qui l'oblige à apprendre à écrire de la main gauche, il continue à consigner ses découvertes.

Lorsque John Macoun meurt en 1920, il est enterré dans le cimetière à la baie Patricia, en Colombie-Britannique, là où sa femme avait été inhumée. Cependant, leurs dépouilles seront transférées à Beechwood en 1922 pour être près de leur fils James Melville Macoun, qui a travaillé pour la Commission géologique comme assistant de son père.

Lorsque John Macoun arrive au Canada en 1850, il pénètre dans un vaste territoire largement non cartographié dont les ressources sont grandement méconnues. En tant que membre de la première agence scientifique du Canada, il sera nommé « l'explorateur enthousiaste du Canada méconnu » et ses découvertes révéleront une grande partie de la nature de la vie végétale et animale du Canada. Le marais Macoun du cimetière Beechwood est nommé en son honneur. Éminent naturaliste du Canada, Macoun meurt le 18 juillet 1920.

CHARLES WILLIAM MITCHELL

Section 35, lot 13 S

Charles William Mitchell naît à Gibraltar le 8 octobre 1843, fils de William Mitchell (sergent aux 79th Highlanders) et d'Agnes Reid. La famille s'installe en 1849 à London, dans le Canada-Ouest, où Charles travaille dans l'imprimerie. Il déménage au Michigan vers 1860 et, au déclenchement de la Guerre civile, il s'enrôle dans le 2nd Michigan Volunteer Infantry Regiment et participe à bon nombre des premières batailles de la guerre. Il est blessé en 1862 et libéré mais, par un revirement bizarre, il retourne à son métier dans la Confédération.

Instable et aventurier, Mitchell quitte le Sud et embarque sur un baleinier de la Nouvelle-Angleterre en décembre 1863 et voyage dans tout l'hémisphère sud. Il retourne en Angleterre environ un an après et au Canada en 1865. Quatre ans plus tard, il crée le journal *Ottawa Free Press* et en est l'unique propriétaire jusqu'en 1903 lorsqu'il est acheté par les propriétaires de l'*Ottawa Journal*.

On peut seulement imaginer les histoires qu'il raconte à ses fils au sujet de la Guerre civile. Son aîné, Charles junior, sert dans l'armée américaine dans les années 1890 et se porte volontaire avec la Force expéditionnaire canadienne (FEC) en juillet 1916. Il survit à la guerre et il est inhumé dans la concession familiale. Son fils Edgar sert également dans la FEC et son benjamin, Victor, sert dans la 27^e Division de l'armée américaine durant la Première Guerre mondiale et il est tué au combat en France en septembre 1918. Et la tradition de service dans la famille continue – le petit-fils Beverley Mitchell (mort en 1973) servira comme capitaine dans la garde à pied du gouverneur général.

En dépit de sa jeunesse aventureuse, Mitchell évite toute publicité, même s'il est connu comme l'un des plus importants propriétaires immobiliers de la ville au moment de sa mort le 10 janvier 1927.

DIANE STUEMER

Section 110, rang 13, tombe 15



Née à Sarnia en 1960, Diane Stuemmer et sa famille déménagent à Calgary alors qu'elle est encore bébé. Elle grandit dans cette ville où elle rencontre son futur mari Herbert à l'âge de 17 ans, alors qu'elle travaille comme placeuse pour le Stampede de Calgary. Lorsqu'elle décide de déménager à Ottawa pour suivre le programme de journalisme de l'Université Carleton, Herbert la suit.

En 1994, Diane est copropriétaire d'une entreprise de publicité prospère, tout en menant une vie de banlieue normale avec son mari et leurs trois enfants. Mais tout change après que son mari Herbert a un grave accident et qu'elle se retrouve diagnostiquée avec un mélanome malin, cancer de la peau possiblement mortel. Le couple se lance aussitôt dans une réévaluation de ses priorités et à la recherche d'un mode de vie plus rempli.

En 1997, ils vendent leur entreprise, louent leur maison, sortent de l'école leurs trois fils alors âgés de 5, 9 et 11 ans et entreprennent un ambitieux projet de quatre ans pour faire le tour du monde à la voile. Leur expérience complète de la voile se limite à l'époque à six après-midis sur la rivière des Outaouais sur un bateau de 23 pieds. Lorsqu'ils quittent Ottawa en septembre 1997, les Stuemmer n'ont jamais navigué une seule fois sur le *Northern Magic*, le ketch en acier de 42 pieds, vieux de 39 ans, qu'ils ont acheté et remis à neuf pour leur voyage autour du monde.

Comme ils ont appris à naviguer et à vivre sur l'eau sur un bateau petit et peu spacieux, ils surmontent de nombreux obstacles – dont deux tempêtes funestes ayant entraîné la perte d'autres bateaux et d'autres vies, une rencontre avec une trombe d'eau, la foudre, une arrestation sous la menace d'une arme, une chirurgie au Sri Lanka, des pirates, un attentat à la bombe contre un destroyer américain au Yémen, la dysenterie au Soudan et une traversée difficile de l'Atlantique Nord houleux. Cependant, ils gagnent en même temps une nouvelle intimité comme famille et ils réalisent davantage leur rôle dans le monde.

Durant le voyage, Diane écrit des chroniques hebdomadaires pour le quotidien *Ottawa Citizen* qui génèrent plus de réactions du public que toute autre série dans l'histoire du journal. Lorsque les Stuemmer commencent à s'impliquer avec les populations locales – en trouvant un enseignant pour une petite île dans le Pacifique-Sud, en aidant des vétérinaires bénévoles à soigner des orangs-outans en voie de disparition à Bornéo et en payant les frais de scolarité d'enfants pauvres dans des villages africains – des lecteurs de

toute l'Amérique du Nord commencent aussi à participer.

Lorsque la famille revient à Ottawa, en août 2001, plus de 3 000 personnes les attendent sur les rives de la rivière des Outaouais pour les accueillir. Après leur retour, Diane et son mari Herbert demeurent des gens passionnés pour transmettre le message que des gens ordinaires peuvent réaliser de grands rêves et faire une différence dans le monde. Ils demeurent impliqués dans deux projets en Indonésie et au Kenya, pour lesquels ils recueillent des fonds, respectivement la Fondation des amis des parcs nationaux et le Projet Bonface et Hamisi. Le premier est voué à préserver la faune sauvage et les parcs nationaux de l'Indonésie et le second offre un financement pour permettre à des enfants kenyans d'aller à l'école.

Diane écrit un livre sur les aventures de la famille, intitulé *The Voyage of the Northern Magic*, qui sera bientôt publié par McClelland & Stewart avec des extraits dans le *Reader's Digest*. La famille est maintes fois mise en vedette à la télévision et à la radio nationales et fait l'objet d'un documentaire à la télévision. À la fin de 2002, le cancer de Diane la rend de plus en plus malade et elle succombe le 15 mars 2003.

PERCY ALGERNON TAVERNER

Section 50, lot 63 NE



et lorsque ses parents se séparent et que sa mère se remarie, il prend alors le nom de son beau-père.

M. Taverner s'intéresse aux oiseaux dès son jeune âge. Il débute sa carrière comme dessinateur, puis conçoit des immeubles à Chicago, Detroit et Ottawa, y compris des maisons sur les avenues Rosedale et Leonard à Ottawa. M. Taverner étudie les oiseaux dans ses moments de loisirs et devient une telle autorité sur les oiseaux canadiens qu'en 1910 il est nommé ornithologue au Musée national, maintenant le Musée canadien de la nature, à Ottawa. À ce poste, M. Taverner élabore un système unique de cartes géographiques reliées à des index sur les espèces individuelles et contenant des renseignements à jour sur la répartition des oiseaux au Canada. En 1917, il est élu membre de l'*American Ornithologists Union* et, en 1935, il devient membre de la Société royale du Canada. À sa retraite du Musée en

Percy Algernon Taverner est un ornithologue et architecte canadien. Il est né Percy Algernon Fowler à Guelph, en Ontario, le 10 juin 1875, fils de l'actrice de théâtre Ida Van Cortland,

1942, M. Taverner est nommé curateur honoraire des oiseaux.

M. Taverner joue un rôle important dans l'ornithologie canadienne et dans la conservation de la faune et de la flore. Il aide à créer le Parc national de la Pointe Pelée en 1918 et un certain nombre de sanctuaires d'oiseaux au Canada, y compris l'Île Bonaventure et le Rocher Percé, au Québec, dans le golfe du Saint-Laurent (1919). Ses textes ornithologiques produisent *Birds of Western Canada* (1926) et culminent avec *Birds of Canada* (1934). Ses écrits compréhensibles et faciles à lire, comportant des illustrations en couleurs, permettent de mieux comprendre l'ornithologie et popularisent l'observation des oiseaux.

M. Taverner, durant ses premières années en tant qu'ornithologue au Musée de la Commission géologique du Canada, travaille avec le botaniste John Macoun (1831-1920) jusqu'à sa retraite en 1912, et avec son fils James M. Macoun (1862-1920), jusqu'à son décès en 1920. James Melville Macoun est bien connu comme l'un des botanistes les mieux informés, non seulement au Canada, mais aussi dans d'autres pays. Dans ses échanges avec lui, M. Taverner écrit : « Toujours intime, cordial et utile ». Les deux Macoun produisent le *Catalogue of Canadian Birds* en 1909.

La Société des ornithologues canadiens administre le Prix Taverner offert en hommage à P.A. Taverner et pour accroître la connaissance des oiseaux canadiens grâce à la recherche, la conservation et l'éducation publique. La Coupe Taverner, soit une session d'observation des oiseaux de 24 heures dans l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec, porte son nom. Le bruant de Taverner, actuellement considéré comme une sous-espèce du bruant de Brewer, et une sous-espèce de l'oie du Canada ont reçu le nom de «taverneri» en son honneur. M. Taverner a de plus construit une cage d'oiseau unique pour l'hirondelle noire, laquelle est toujours utilisée par les ornithologues amateurs.

M. Taverner meurt à Ottawa le 9 mai 1947 et il est inhumé à Beechwood près de sa mère, l'actrice de théâtre canadienne Ida Van Cortland (1855-1924).


WILLIAM JOHN WINTEMBERG

Section 30, PC 151



Né à New Dundee, en Ontario, le 18 mai 1876, William John Wintemberg arrive à Ottawa en 1912 pour joindre son expertise en archéologie aux travaux de la première organisation scientifique du pays, la Commission géologique du Canada (CGC). Mise sur pied en 1842 par la Province du Canada (l'union du Haut et du Bas Canada), la Commission géologique est créée dans le

Credit: The Canadian Museum of Civilization



but d'explorer la province pour trouver les gisements de minerais et de minéraux nécessaires au développement industriel, comme le minerai de fer pour la fabrication du fer. L'importance de la géologie et des géologues dans une telle exploration justifie le nom de la Commission, mais la portée de son travail est élargie au fil du temps pour inclure bien d'autres domaines d'étude, dont l'anthropologie. Pendant près de trois décennies, Wintemberg travaille à la CGC, étudiant les premiers habitants du Canada en examinant les restes de leurs établissements abandonnés depuis longtemps.

Wintemberg démontre un intérêt pour l'archéologie dès son jeune âge, mais son premier emploi est dans une imprimerie. Son travail préféré commence lorsqu'il obtient un poste au Musée provincial à Toronto, comme assistant de l'archéologue D^r David Boyle. À 23 ans, Wintemberg a excavé plusieurs sites indiens dans les comtés d'Oxford et de Waterloo du sud de l'Ontario et ses rapports publiés lui valent d'être reconnu comme une autorité dans ce domaine d'étude. Ses examens des sites d'habitations indiennes se poursuivent lorsqu'il entre à la Commission géologique, mais ils ne se limitent pas à l'Ontario. Il étudie en plus des sites au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, en Alberta et en Saskatchewan et il trouve des preuves de l'occupation de cette région par les Inuits au début de leur histoire sur la côte nord-ouest de Terre-Neuve.

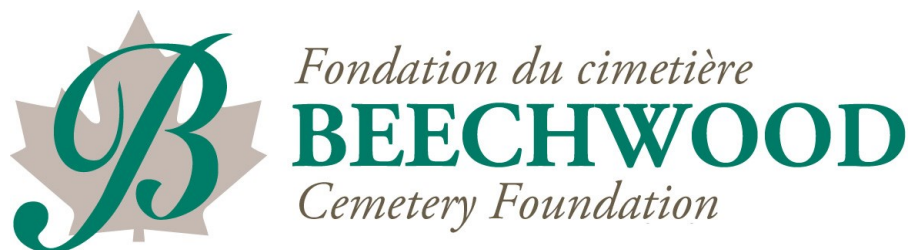
Les rapports et les articles de Wintemberg relatifs surtout aux établissements indiens qui furent abandonnés avant l'arrivée des Européens fournissent des renseignements sur la fabrication d'outils et d'instruments à partir des matériaux disponibles pour les premiers habitants, comme la fabrication de pointes de flèche à partir d'os et de pierres tel le silex que l'on peut tailler pour les façonner et qui fournissent aussi des couteaux, des grattoirs et d'autres outils, armes et instruments. Son étude détaillée d'un établissement préhistorique iroquois à Roebuck, village situé à quelques miles au nord de la ville de Prescott sur le fleuve Saint-Laurent, est publiée en 1936 comme travail anthropologique du Musée national du Canada. Lorsque le village fut établi, dans une région fortement boisée, il fut entouré d'une palissade défensive composée de plusieurs rangées de pieux et des pieux furent également utilisés pour les murs des maisons longues qui hébergent les villageois. Ils trouvent une variété de fruits sauvages, de grains et de noix et ils cultivent le maïs, les haricots, les courges et les tournesols qui, avec le poisson, les oiseaux et les animaux, fournissent la nourriture. Wintemberg trouve de nombreuses pièces de poterie ornées de formes géométriques pour la décoration et l'argile molle qui forme les fourneaux des pipes est souvent façonnée en visages humains.

Les publications de Wintemberg portant sur ses études archéologiques lui valent une reconnaissance comme une sommité sur les cultures des premiers habitants du Canada et il devient membre de la Société royale du Canada en 1934. En 1937, il est nommé archéologue associé au Musée national du Canada.

En dehors de l'archéologie, Wintemberg s'intéresse à l'origine des noms de lieu et il a comme passe-temps le travail du fer forgé, l'ébénisterie et la collection de vieilles lampes. Au moment de son décès en 1941, sa collection de lampes était exposée au Musée national.

Wintemberg meurt à Ottawa le 25 avril 1941.





280 avenue, Beechwood

C.P. 7025

Ottawa (ON) K1L 8E2

Tél. : (613) 741-9530

Télec. : (613) 741-8584

Courriel : info@beechwoodottawa.ca